

Participation à l'histoire des ESU à Lyon de 66 à 68 *(Note rédigée par Georges TISSOT)*

N'ayant pas gardé d'archives de la période, je ne peux que faire appel à ma mémoire pour essayer de donner quelques caractéristiques de l'activité des ESU pendant la dite période.

J'ai succédé à Alain Rocher comme secrétaire des ESU du Rhône sans doute à la rentrée 66 (adhésion en octobre 65, suite à la tentative de création de la JUC, courant 65 - et après y avoir mis fin quand il est devenu évident que l'épiscopat français ne nous soutiendrait pas, malgré un avis plutôt favorable de Jean Villot, cardinal de Lyon - et où nous avons travaillé avec Jean Tercé qui nous avait fait rencontrer Georges Servet et où une première bagarre politique a eu lieu entre les ESU et apparentés et les « futurs Mao » avec Nicolas Boulte.)

Nous étions implantés en sciences eco, un peu en lettres, en sciences et à l'Insa, un peu en médecine. Un gros bataillon provenait de la fédé des étudiants protestants, absolument rebelles au PC et à ses filiales, et un peu des étudiants cathos, ceux-ci plus influencés par la suite par les divers courants FGEL, puis Mao.

Une spécificité du Rhône était que les ESU ne militaient pas seulement en milieu étudiant, mais participaient aussi aux activités de leur section géographique, notamment sur Lyon, ce qui avait un effet d'ouverture sur d'autres milieux sociaux, notamment ouvrier, dont la présence était alors non négligeable au PSU, notamment à travers les courants issus du catholicisme social et du militantisme syndical, en particulier à la CFDT qui venait de se déconfessionnaliser et dont bon nombre de dirigeants locaux étaient membres du PSU ou proches.

Aussi, malgré l'investissement massif à l'UNEF (en 66, j'étais aussi président de l'UNEF Droit) à partir du printemps 67 et du congrès de Lyon, le contact hors université n'a jamais été rompu. Cela s'est fait sentir en mai 68 par une participation importante aux piquets de grève des nombreuses entreprises encore implantées à Lyon (7è, 8è, 3è), Villeurbanne, Bron, St Fons, Vénissieux, où nous n'apparaissions pas parachutés, puisque nous venions appelés par les copains ouvriers pour expliquer le sens de notre lutte à l'université et la liaison avec les luttes sociales, et cela malgré les tentatives de blocage de la CGT et du PCF. Bien souvent après de nuits passées à l'AGEL (tracts) ou dans les AG (débat), on se retrouvait au petit matin avec les grévistes, avec lesquels les débats étaient vifs mais aussi chaleureux, parce qu'on était vraiment dans la prise de parole de tout le peuple et que les mots d'ordre du PSU paraissaient mieux répondre à l'action du moment.

Il faut aussi rappeler que l'ensemble CFDT, UNEF, PSU, a disposé à Lyon pendant 3 semaines du seul organe de presse quotidien massivement distribué avec la Voix du Rhône (20000 ex /jour). Nous n'avions pas non plus de problèmes de déplacement grâce aux bons d'essence de la CFDT, dont nous avons bénéficié et qui nous donnaient une large autonomie d'intervention, ce qui n'était pas le cas de nos concurrents.

Cette liaison ouvriers - étudiants s'est concrétisée jusqu'aux législatives : j'étais par exemple suppléant dans le 8^{ème} d'un militant CFDT et nous sommes arrivés en 3^{ème} position, derrière la droite et le PC.